

LE JEU DANS L'OEUVRE DE D.W. WINNICOTT

Remi Bailly

ERES | Enfances & Psy

2001/3 - no15 pages 41 à 45

ISSN 1286-5559

Article disponible en ligne à l'adresse:

http://www.caim.info/myue.enfaaces-ei-psy-2001-i--uega-41.htm

Pour oder cet adicle

Bailly Rémi, « Le jeu dans l'oeuvre de D.W. Winnicott », Enfances & Psy, 2001/3 no15, p. 41-45. DOI: 10.3917/ep.015.0041

Distribution électronique Cairn.info pour ERES. © ERES. Tous droits réserves pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sant accord préalable et écrit de l'éditeur, en déhors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage cans une base de données est également interdit.



Le jeu dans l'œuvre de D.W. Winnicott

Le jeu est une notion centrale dans l'œuvre de Winnicott. Celui-ci considère que ce qui fait que l'enfant est capable de jouer revient à questionner « ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue » (Winnicott, 1971). Tout au long de son œuvre, Winnicott se positionne très clairement comme héritier des thèses freudiennes et intègre à sa pensée les avancées théoriques de M. Klein. Mais il se démarque de cette dernière notamment par rapport à la question du jeu qui n'est pas, selon lui, uniquement le reflet des représentations internes de l'enfant mais témoigne aussi de l'impact de l'environnement sur son développement, Les élaborations théoriques de D.W. Winnicott sont largement influencées par celles de M. Klein. Aussi nous semble-t-il essentiel d'évoquer la conception du jeu pour M. Klein, afin de saisir dans quel contexte s'inscrit la pensée de Winnicott.

POUR MELANIE KLEIN, LE JEU EST UN MOYEN THÉRAPEUTIQUE

M. Klein a revendiqué la mise en place de la technique de l'analyse par le jeu et, par là même, la technique d'analyse des enfants (Klein, 1993) qui consiste à interpréter le jeu d'un enfant comme on interpréterait un rêve. Elle utilise le jeu comme médiation thérapeutique : une façon de parler et d'associer librement. Elle le considère comme un moyen d'accès aux représentations internes, symboliques, de l'enfant.

Avec M. Klein, la psychanalyse interroge le jeu de l'enfant, qui ne peut plus être considéré comme une activité futile ou uniquement récréative. Le jeu apparaît tout à la fois comme une mise en scène des tensions psychiques de l'enfant et comme un moyen thérapeutique, dans le cadre du transfert. Malgré l'importance qu'elle confère au jeu de Rémi Bailly est pédopsychiatre.

Il travaille en tant que médecinassistant à la clinique Georges

Heuyer (Fondation santé des étudiants de France) à Paris.



l'enfant, elle ne tente pas de le définir en tant que tel. Devons-nous en conclure que jouer est en tout et pour tout une expression des contenus psychiques de l'enfant ?

Si M. Klein se limite à cet aspect du jeu, c'est parce qu'elle considère que sa technique de l'analyse par le jeu est un équivalent de la psychanalyse d'adulte. En ce sens, elle se réfère très explicitement à S. Freud : il s'agit dans le cadre de la cure de permettre un transfert qui témoigne de la réalité psychique interne du patient. Afin que ce transfert soit possible, il convient de mettre en place un cadre thérapeutique, c'est-à-dire de faire en sorte que les éléments de la réalité du patient n'interviennent pas directement sur la cure. Cette réalité n'est prise en compte qu'à travers la subjectivité du patient. Ceci explique, au moins en partie, pourquoi M. Klein ne s'intéresse qu'à cette part du jeu qui représente les contenus psychiques conscients et inconscients des enfants.

Pour Winnicott, LE JEU EST SPONTANÉ ET UNIVERSEL

Winnicott ne se contente pas de cette conception du jeu pour deux raisons : en tant que pédiatre, il reçoit des parents et des enfants, dont des nourrissons accompagnés de leur mère, et en tant que psychanalyste, il prend en cure des patients dont certains sont psychotiques. Cette double expérience l'a conduit à tenir compte de l'environnement du nourrisson dans la genèse de son développement psychique. Il considère, parce qu'il a pu l'observer, que le jeu de l'enfant est spontané et universel. Il inverse la proposition des psychanalystes qui l'ont précédé : si le jeu est pour eux un moyen thérapeutique, lui soutient que le jeu est un tout qui a des vertus thérapeutiques en soi. Le jeu n'est plus uniquement un contenu mais aussi un contenant. La psychothérapie et la psychanalyse ne feraient qu'utiliser les potentiels du jeu. Pour comprendre ce point il noes faut aborder les concepts d'objets transitionnels et d'espace potentiel que Winnicott a élaborés.

L'objet transitionnel est la première possession « non-moi » du nourrisson. Cela est complexe à saisir, car Winnicott considère que le nouveau-né ne perçoit pas sa mère comme distincte de lui. Au contraire celle-ci serait, du point de vue du nourrisson, comme un prolongement de lui-même. Une mère « suffisamment bonne », qui prodiguerait de bons soins à son nourrisson, lui permettrait de vivre dans l'illusion de « toute-puissance ». Cette « illusion », où réalités interne et externe ne sont pas encore clairement distinctes pour le nourrisson, autorise des expériences « intermédiaires », en particulier celle de posséder un objet transitionnel qui n'est ni la mère réelle, ni sa représentation interne, mais un peu des deux. À ce stade, le nourrisson ne peut accepter de la réalité que les objets qu'il crée (qui correspondent à ses besoins). Il est entièrement dépendant de sa mère ; si cette dernière ne lui apporte pas ce dont il a besoin, il perd

Jouer sert à se détendre, à passer le temps, à être ensemble.

Jennifer, 14 ans.

le sentiment d'exister. L'objet transitionnel lui permet d'accepter l'absence de la mère et lui donne la possibilité d'avoir le sentiment d'exister malgré ses absences. De cette façon, le nourrisson peut accumuler des expériences de vie sans sa mère et sans se trouver en danger. L'objet transitionnel autorise ce jeu, qu'il peut soumettre à sa « toute-puissance », de la présence ou de l'absence de sa mère*. Sans être la mère réelle, ni sa représentation interne (qui présuppose la capacité d'élaborer l'absence), l'objet transitionnel est tantôt l'un tantôt l'autre, à la guise du nourrisson. En ce sens, Winnicott a pu dire que le nourrisson joue dès qu'il est capable de posséder un objet non-moi*.

L'objet transitionnel peut être un morceau de chiffon, un nounours, un bout de laine, de ficelle, ou encore la mère elle-même. Cela signifie qu'il utilise sa mère comme un prolongement de luimême, mais aussi comme distincte de lui. Cette malléabilité de la mère lui permet d'évoluer en toute confiance et d'aller au devant d'expériences nouvelles. Winnicott a abordé cette question, notamment en relation à son expérience de pédiatre. Il place sur son bureau un objet brillant, qui attire l'œil, de façon à ce qu'il soit accessible à l'enfant. Lorsqu'il reçoit l'enfant avec sa mère ou ses parents, il peut observer la façon dont l'enfant utilise ou n'utilise pas l'objet. L'auteur remarque que l'intérêt du jeu est qu'il soit une expérience à l'initiative de l'enfant (Winnicott, 1969).

JOUER EST UN PHÉNOMÈNE TRANSITIONNEL

L'objet transitionnel a pour destin d'être progressivement désinvesti. Mais les phénomènes transitionnels persistent. Par « phénomènes transitionnels », il faut entendre la continuité des expériences d'omnipotence caractéristiques du jeu des enfants. Lorsque l'enfant joue, il entre dans une aire intermédiaire, où la réalité intervient non plus comme une contrainte mais se voit remodelée en fonction de ses besoins internes, tout comme le nourrisson avait besoin, en raison de son immaturité, de cette illusion de « toute-puissance ». L'enfant peut distinguer la réalité de ses désirs propres, mais le jeu est un moyen d'exister en tant que « soi », malgré les contraintes de la réalité auxquelles il doit s'adapter. Le corollaire serait que l'enfant ait à s'adapter à son environnement au détriment de son propre développement personnel (faux self). Il faut ici distinguer clairement, comme le fait Winnicott, le jeu (game), qui peut être organisé socialement, et l'activité beaucoup plus essentielle de jouer (playing). Jouer est un acte créateur, une invention d'un individu, qui permet une infinité de variations, alors que les jeux de société ou éducatifs sont beaucoup plus limités.

Jouer est donc un phénomène transitionnel. Il ne s'agit plus uniquement, comme nous l'avons vu avec M. Klein, de mettre en acte la réalité psychique interne de l'enfant, mais beaucoup plus généra-

- * Ceci est proche, mais à différencier du « jeu de la bobine », où S. Freud évoque la capacité de l'enfant à symboliser l'absence de la mère à travers le langage : « Fort/Da ».
- ** Cf. dans Jeu et réalité, le schéma de la p. 22.



4i on est riche dans un jeu, on oublie sa pauvreté.

Stéphanie, 12 ans.

lement d'une expérience vitale. Par « vital », il faut entendre « ce qui est essentiel à l'enfant », à savoir le sentiment d'exister réellement, ou encore le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue. Le jeu, en ce qu'il permet d'assujettir les contraintes de la réalité aux pulsions de l'enfant, favorise la réalisation de ce que Winnicott a nommé l'« intégration de la personnalité ». Après la phase de « dépendance absolue » du nourrisson, dépendance à sa mère, celuici peut progressivement accepter les frustrations de la séparation d'avec sa mère, et par là même avoir le sentiment d'exister comme individu distinct. Dès lors qu'il peut se sentir exister et seulement à ce stade, les pulsions assouvies viendront renforcer ce sentiment d'être soi. Dans le cas contraire, l'environnement viendrait empiéter sur le développement de l'individu, qui aurait à se protéger. Le sentiment d'être soi correspond au vrai self, tandis que la nécessité de se protéger correspond au faux self. Tout individu possède un faux self, en ce qu'il se conforme aux règles sociales. Mais certains n'ont plus accès à leur vrai self et leur capacité à jouer en est réduite. De façon extrêmement schématique, les jeux (games) correspondent au faux self tandis que jouer (plaving) implique le vrai self.

Nous avons insisté sur le fait que l'enfant joue avec l'objet transitionnel parce qu'il peut le soumettre à sa toute-puissance et avoir ainsi l'illusion de créer la réalité en fonction de ses besoins ou désirs. Ce faisant, nous avons admis que la part maternelle est précisément de s'adapter aux besoins du nourrisson. L'expression que Winnicott utilise est celle d'une mère « suffisamment bonne ». Cela signifie que la mère ne comble pas toujours son enfant et lui permet, en fonction de ses capacités d'éprouver la séparation. Cette tâche, qui correspond au sevrage, nécessite une adaptation de la mère aux besoins de son nourrisson au moment où celui-ci les ressent. Il existe donc un jeu entre la mère et le nourrisson. Ce jeu se déroule, du point de vue du nourrisson, ni au-dedans ni au-dehors de lui, mais dans une aire intermédiaire qui se situe entre lui et sa mère. Winnicott nonme cette aire : « espace potentiel ». Le jeu entre la mère et son nourrisson correspond à un chevauchement des espaces potentiels de chacun. De la même façon, le jeu des enfants peut admettre divers individus, pour créer un jeu unique. Le jeu, en tant qu'acte créateur, n'est pas restreint à la subjectivité de l'individu (ce qui serait une marque de folie), mais se joue à la limite entre ce qui est subjectif et ce qui est objectivement perçu. Le prolongement de l'espace potentiel se fait chez l'adulte, à travers des expériences culturelles, qu'il s'agisse d'art, de philosophie ou de religion.

DE L'ESPACE TRANSITIONNEL À L'ESPACE POTENTIEL

Nous avons développé dans une première partie que M. Klein n'avait considéré que le contenu du jeu, afin de respecter le cadre de la psychanalyse, dont le paradigme était la psychanalyse d'adulte. Il était ainsi nécessaire d'isoler les événements relatifs à la réalité du patient, de manière à mettre en place un transfert. Winnicott suivrait un cheminement inverse. Pour lui, l'environnement ne pourrait être dissocié de la genèse de l'individu. Il devient donc essentiel d'en tenir compte dans le cadre de la cure. Il convient, pour que la cure soit possible, de créer un sentiment de confiance qui permette la mise en place de cet espace potentiel. Lorsque celui-ci est instauré, l'analyste ne doit pas y injecter ses propres productions par des interprétations intempestives, mais doit laisser son patient faire ses expériences et parvenir par ses propres moyens à ce qui aurait été une interprétation du psychanalyste.

La théorie du jeu de Winnicott l'a amené à reconsidérer la technique de l'analyse, tandis que M. Klein transpose le jeu à la théorie analytique. Il nous semble que l'essentiel de l'apport de Winnicott tient à ce qu'il soutient que l'environnement ne peut être dissocié de la genèse d'un individu. Le jeu contient en germe cette genèse.

« Il ne faut jamais oublier que jouer est une thérapie en soi. Faire le nécessaire pour que les enfants soient capables de jouer, c'est une psychothérapie qui a une application immédiate et universelle ; elle comporte l'établissement d'une attitude sociale positive envers le jeu. Mais il faut admettre que le jeu est toujours à même de se muer en quelque chose d'effrayant. Et l'on peut tenir les jeux (games), avec ce qu'ils comportent d'organisé, comme une tentative de tenir à distance l'aspect effrayant du jeu (playing) » (Winnicott, 1975).

BIBLIOGRAPHIE

KLEIN, M. 1993. La Psychanalyse des enfants, Paris, PUF.

WINNICOTT, D.W. 1941. « L'observation des jeunes enfants dans une situation établie », De la pédiatrie à la psychanalyse, Payot, 1969.

Winnicott, D.W. 1958. « La capacité d'être seul », De la pédiatrie à la psychanalyse, Paris, Payot, 1969, p. 325-333.

WINNICOTT, D.W. 1975. Jeu et réalité; l'espace potentiel, Gallimard.

RÉSUMÉ

Alors que le jeu n'est pour Melanie Klein que le moyen de transposer la cure psychanalytique à l'enfant, il est pour Winnicott au cœur de la constitution de la personnalité.

Mots-clés

Jeu, objet transitionnel, espace potentiel.